

*Hommage de l'éditeur.
Ed. N.*

1

LA

PIERRE DE PALERME

PAR

ÉDOUARD NAVILLE

Tirage à part du *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes*. Vol. XXV.



PARIS (2^e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

MDCCCIII

PIERRE DE PALERME'

La pierre de Palerme est un fragment de dalle, d'une sorte de porphyre noir très dur. Ce morceau, qui a 43 centimètres de haut et une largeur maximum de 25, n'est complet d'aucun côté. Nulle part le bord n'a subsisté. Il semble que la dalle ait été brisée déjà dans l'antiquité, parce qu'on voulait l'employer à un usage quelconque. Cet usage a presque effacé les caractères sur l'une des faces.

M. Pellegrini, qui le premier a publié cet intéressant document, nous dit qu'il a cherché en vain à avoir quelques renseignements sur la provenance. Tout ce qu'il a pu savoir, c'est qu'il avait été donné au Musée de Palerme, en 1877, par un généreux collectionneur, qui lui-même le tenait de son père.

Cependant, avant 1877, le monument n'était pas inconnu, puisque vers 1865 Amari en envoyait un estampage à E. de Rougé, qui le cite à diverses reprises dans son mémoire sur *Les six premières dynasties de Manéthon*. Plusieurs égyptologues, Rossi, Eisenlohr, Wiedemann, ont vu la pierre depuis qu'elle est au Musée; mais ce n'est qu'en 1895 que M. Pellegrini entreprit d'en faire une copie qu'il publia aussitôt avec un commentaire¹, mettant ainsi cette inscription si curieuse à la disposition des égyptologues². C'est la copie de M. Pellegrini, que j'ai collationnée sur l'original pendant un séjour à Palerme au printemps de 1899; et ici je ne puis que féliciter à nouveau M. Pellegrini de la manière remarquable dont il s'est acquitté de cette tâche pénible. Il faut avoir vu la pierre, pour se faire une idée de la patience et de l'attention nécessaires pour déchiffrer l'inscription du revers, ce que M. Pellegrini appelle la face B, là où le frottement a fait à peu près disparaître les caractères petits, et gravés peu pro-

1. Lu au Congrès des Orientalistes de Hambourg, le 9 septembre 1902.

2. *Nota sopra un' iscrizione egizia del Museo di Palermo*, Palerme, 1895.


3. La publication de M. Pellegrini a fait l'objet d'un article dans la *Revue critique* (1899, I, p. 1), de M. Maspero, qui est revenu sur la pierre de Palerme, à propos d'Héraconpolis (*I. L.*, 1901, I, p. 383). M. Spiegelberg a parlé aussi de ce document (*Zeitschrift*, t. XXXV, p. 10), et moi-même j'en ai fait une étude sommaire (*Recueil*, t. XXI, p. 112 et suiv.). Au mois de mars 1902, M. Schæfer a présenté à l'Académie de Berlin une interprétation complète de la pierre de Palerme. N'ayant eu connaissance du travail de M. Schæfer que la veille du jour où j'ai lu celui-ci au Congrès de Hambourg, je n'ai pu en faire aucun usage, sauf sur un point de détail qu'on trouvera mentionné en note.

fondément. Fort heureusement, la face A, celle qui porte l'inscription relative aux plus anciens rois n'a pas souffert; elle est d'une lecture aisée, et, en passant sur la pierre un peu de lait de chaux, M. Salinas a réussi à en faire une excellente photographie, que je dois à son obligeance, et qui est reproduite ici un peu réduite.

Sur la face B, la photographie ne rend que les deux registres supérieurs. Pour les suivants, il faut une copie faite d'après l'original éclairé suivant différents angles.

La planche imprimée ici est la copie de M. Pellegrini, avec les corrections et additions que m'a suggérées l'étude de l'original, et que je lui avais communiquées. Eisenlohr avait proposé à M. Pellegrini quelques corrections, dont la plupart ne m'ont pas paru justifiées.

Les deux faces de la pierre ne sont pas tout à fait semblables.


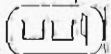
La face A porte six registres, séparés par une bande qui est presque toujours vide. Le registre supérieur est divisé en rectangles égaux, coupés aux premiers tiers de leur hauteur par une ligne horizontale, laquelle détache de chaque rectangle un petit carré. Chaque division rectangulaire contient deux ou trois signes hiéroglyphiques, , et le petit carré qui est au-dessous, un roi assis, revêtu de la couronne du Nord. M. Spiegelberg a interprété ces groupes comme étant des noms de rois de la Basse-Égypte. On verra plus loin que nous ne pouvons nous ranger à cette interprétation.

Entre le premier registre et le second, est une bande vide, mais qui ne l'était probablement pas complètement. A en juger par les registres suivants, il devait y avoir à l'un des bouts, si ce n'est aux deux, une inscription horizontale en gros caractères donnant un nom de roi ou de reine.

Les registres 2-5 sont disposés d'une manière parfaitement semblable. Les divisions ne sont pas absolument rectangulaires, car elles sont faites non à l'aide d'une barre verticale, mais d'une palme. Comme dans les registres supérieurs, une ligne horizontale sépare un morceau de la division, lequel renferme toujours une indication de mesure, en coudées et fractions.

Deux fois, au second et au cinquième registre, la palme est remplacée par une barre verticale qui coupe aussi la bande horizontale du sommet. Cela veut dire qu'il y a là un changement, que la série des faits ou des dates marquées dans les compartiments recommence à nouveau, par exemple à cause d'un changement de règne.


Le registre 6 est différent des précédents. Il paraît s'appliquer uniquement au roi Snefrou. Chaque compartiment, formé par une palme, est plus étendu, il se compose de trois ou quatre colonnes, mais il n'y a cependant qu'une mesure pour chacun.

Sur la face B, l'inscription est beaucoup plus détaillée. Chacun des trois registres supérieurs ne parle que d'un seul roi. La division est surmontée d'un titre général,  *Le roi a fait ses monuments à . . .*, et les divinités sont énumérées au-dessous avec les dons qu'il leur a faits. Chacune de ces grandes divisions n'a qu'une mesure. Dans les deux registres inférieurs, nous avons quatre divisions incomplètes, dont les trois dernières concernent le roi Neferarkara, qui, d'après le papyrus de l'Ancien-Empire dont je possède une bonne partie, est le roi . Les quatre rois cités par la pierre se suivent dans l'ordre donné par la table d'Abydos.

texte de chaque côté de la barre, il n'y a qu'une seule indication de mesure dans la bande inférieure. De même aussi, dans les grandes divisions de la face B, on ne voit jamais qu'une mesure. Celle-ci s'applique donc à quelque chose qui doit être annuel, qui ne se produit qu'une fois dans l'année. Ceci me fait croire que nous avons là l'indication de la hauteur de l'inondation prise à un nilomètre, qui doit être celui d'Héliopolis ou de Babylone. C'est là, j'en conviens, une pure conjecture, une hypothèse dont je ne saurais donner aucune preuve; mais je crois que c'est l'explication la plus plausible, surtout si l'on considère que cette mesure ne va jamais au-dessus de huit coudées et trois doigts, ce qui arrive une seule fois, lors de la fête Sed.






De ce que nous avons reconnu que les quatre grandes coupures indiquent un changement de règne, nous pouvons conclure que dans les registres 2 à 5 nous n'avons qu'un petit nombre de règnes. Nous ignorons complètement quelle était la dimension de la pierre, et combien nous en avons perdu; mais, dans ce que nous avons conservé, il ne semble pas que nous ayons plus de six règnes. Il est vrai que si nous avions toute la pierre, nous y verrions probablement un beaucoup plus grand nombre de règnes.




Une seconde conclusion à tirer, c'est que, à cette époque reculée, les Égyptiens avaient déjà deux années. L'inscription de Déir el-Bahari nous enseigne que le premier Thoth, le premier jour de l'année et le commencement des saisons¹ tombent sur le même jour; il s'agit probablement d'une réforme du calendrier, car la triple indication du mois et du jour est en réalité une seule date. Sur la pierre de Palerme, les deux indications doivent aussi se rapporter au même jour, car, prenant l'exemple *a* qui est parfaitement distinct, et l'exemple *d* qui l'est suffisamment, s'il s'agissait de jours différents, on n'aurait pas mentionné le sixième mois avant le quatrième, ou le cinquième avant le second. C'est donc le même jour exprimé différemment, suivant qu'il appartient à une année ou à l'autre. Je laisse à mes savants confrères qui s'occupent plus spécialement du calendrier et de la chronologie, de rechercher quelle était la nature de ces deux années. Était-ce l'année vague de 365 jours et l'année fixe de 365 1/4, ou une année solaire et une année lunaire, autant de questions que je me borne à poser sans y répondre?

Enfin, point très important à signaler. Nous avons, par ce document, la preuve qu'en Égypte, en particulier à Héliopolis d'où doit provenir ce document, il y avait une chronologie qui n'était pas rattachée au règne du souverain. Les noms des rois sur la face A étaient inscrits dans la bande qui est presque toujours blanche. Nous n'en avons conservé qu'un seul, celui dont le nom de double est . Au-dessus est une reine ou une déesse. Nulle part nous ne trouvons d'indication du nombre d'années du souverain, pas même sur la face B beaucoup plus détaillée; tandis qu'on reconnaît des fêtes périodiques, même, je crois, des cycles ou des périodes, en un mot une manière de mesurer le temps différente de celle que les inscriptions présentent d'ordinaire.

Revenons à la citation que nous avons appelée *a* au second registre. Le compartiment suivant en fait encore partie quoiqu'il soit séparé de la division précédente par

1. BRUGSCH, *Matériaux*, p. 46; *Thesaurus*, p. 385.

une palme. Cela me semble indiqué par le fait qu'il n'y a qu'une mesure pour les trois divisions, mesure qui est en général indiquée au milieu. Ainsi, à la suite de , nous devons lire  *Sches' Hor, fête Sched*. La lecture du dernier groupe me paraît bien indiquée : reg. 5,  reg. 6,  reg. 6,  l'oiseau se lit *sched*. C'est le nom de la fête finale de l'intro-nisation, fête qu'on pourrait traduire par : « fête de l'élévation ».



Mais qu'est-ce que  ? Il est à remarquer d'abord que, de même que d'autres indications de temps, de fête ou d'époque, le groupe est déterminé par une barque. Cette barque de  se retrouve sur plusieurs objets découverts par M. Petrie à Abydos²; en particulier, sur deux tablettes d'ivoire. Chacune porte du côté droit la palme de l'année, et immédiatement au-dessous , ainsi une date exactement semblable à celles de la pierre de Palerme. Cela prouve que cette mesure du temps, ou cette indication, était encore en usage sous les dynasties de l'époque thinite.

Dans un travail précédent, j'ai interprété le groupe *Sches Hor* comme indiquant un certain jour, une fête, un anniversaire, peut-être celui qui commence une nouvelle période; ou même un mois spécial. Tout ce que nous pouvons dire jusqu'à présent, c'est que ce groupe a rapport au temps, c'est une mesure ou une date, et il est à remarquer que, dans les trois registres où nous avons les *Sches Hor*, ceux-ci se succèdent toujours de deux en deux divisions.

Ainsi nous traduirions ces trois divisions : *Le 7^e jour du 6^e mois, le 13^e du 1^e mois, union du Nord et du Sud, on fait le tour de la grande salle, jour de Sches Hor, fête Sched*. — 6 coudées.

L'année suivante, nous lisons : « naissance des deux *Rekhti*³ ». M. Pellegrini lit *ter-ti* et traduit « le due gemelle ». Je crois que nous avons ici les deux pleureuses dont il est question dans le chapitre 1^{er} du *Livre des Morts*. Ces deux pleureuses sont Isis et Nephthys. La naissance de ces divinités est mentionnée dans les textes des Pyramides, *Pépi*, l. 78 : « il te donne des parfums dont s'oignent les dieux, quand les deux pleureuses sont nées ». La hauteur du Nil, cette année-là, est de quatre coudées et une palme.



« *Sches Hor*. » Je ne puis pas déchiffrer le nom du dieu assis, que je crois être Sep, une forme d'Osiris. — 5 coudées, 5 palmes, 1 doigt.

« Salle IIa, grande salle, qui a nom *Sankh routerou*⁴, fête de la barque *Maati*. » Le nom de cette barque, à double épervier, nous est donné au dernier registre de la face B. Il en est question aussi dans les textes des Pyramides, une fois il est dit que c'est une barque de Sokaris⁵, une autre fois que Pépi II passe dans sa barque *Maati* le jour de , d'après Brugsch le verbe  veut dire ou « achever » ou « re-

1. Je conserve la lecture *Sches*, qui me paraît être celle des textes des Pyramides.

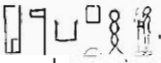
2. *R. T.*, I, pl. XVII, 27, 25.

3. Peut-être faut-il lire *rekhti bit*.

4. Le nom spécial de la salle  est inscrit à l'intérieur comme pour les , voir registre suivant.







5. *Pépi*, I, 641.



6. *Pépi II*, I, 171.


déesse, nous voyons d'abord la fondation¹ de  du sanctuaire de Memphis. Hérodote, qui nous dit qu'il s'est entretenu avec les prêtres de cette ville, nous dit que Ménès fut le fondateur de Memphis et du sanctuaire d'Héphaïstos, c'est-à-dire de Phtah, qui fut agrandi et embelli par ses successeurs. Nous pouvons donc, sur la foi d'Hérodote, supposer qu'il s'agit ici du règne de Ménès, et, ce qui donnerait une certaine vraisemblance à cette hypothèse, ce sont les divisions qui suivent. C'est d'abord « la destruction des Anou », cet anniversaire qui remonte à une si haute antiquité, et que les rois de la XVIII^e dynastie rappelaient sur les murs des temples par la représentation symbolique du roi frappant de sa massue un groupe de prisonniers qu'il tient par les cheveux. Plus tard, en particulier sous la XIX^e dynastie, ces prisonniers sont représentés comme appartenant à diverses races, on y voit des Asiatiques; mais dans les plus anciennes représentations ne paraissent que des Anou. Je crois que la fête de la destruction des Anou commémore l'établissement définitif de la race conquérante, qui subjuga l'ancienne population africaine, et qui ne tarda pas à se fondre avec elle.

Après la destruction des Anou, une fête du Sud et du Nord, la fête *Sed*, dont l'antiquité est aussi très grande, et qu'on a tort de considérer comme une période trentenaire.

L'année suivante, je lis ceci : « A l'ouest, au nord et à l'est, division (litt. « séparation² ») des domaines à tous les *Rekhi*. » Je transcris l'oiseau *rekhi*. Il semblerait qu'il s'agit d'un partage de terrains aux *Rekhi* qui sont peut-être les conquérants; car, quand on voit le rôle qu'ils jouent au couronnement de la reine Hatshepsou, il faut en conclure qu'ils étaient une classe privilégiée, quelque chose comme les Macédoniens dans l'empire d'Alexandre. Si les *Rekhi* viennent du Sud, on comprend qu'il ne soit pas parlé de répartition de terrains de ce côté-là, puisqu'il s'agissait d'un pays qu'ils possédaient déjà. Ces trois divisions, destruction des Anou, fête *Sed* et division des terrains, pourraient fort bien s'appliquer à Ménès.

Après une seconde célébration de la fête T'et, pendant trois années de suite il se passa quelque chose dans « la salle des trônes » ou « des sièges divins ». C'est d'abord la fête de la barque Maati, puis la délimitation³ par la déesse Seshait de la « grande porte », c'est-à-dire de ce qui doit être la salle d'entrée de l'édifice, celle où, la palette de Hiéracopolis nous l'apprend, on verra les ennemis décapités. Je traduis ainsi la troisième division : « A l'entrée du terrain ou du lac du temple des trônes divins, on perce de flèches l'hippopotame. »  veut dire la face, le devant, ce qui, dans tout objet, apparaît d'abord aux yeux. Au chapitre *CLII* du *Livre des Morts*,  est opposé à  « le derrière de la tête⁴ ». La face d'un édifice ou d'une localité, ce qu'on voit d'abord, c'est souvent l'entrée , le commencement de l'entrée de l'Ament, est-il dit au *Livre de l'Hadès*⁵. Ainsi, à l'entrée du  du domaine, ou du terrain sacré, ou même du lac, , on perce de flèches l'hippopotame. Il s'agit proba-

1. Comme dans une inscription d'Abydos,  me paraît ici l'équivalent de la forme complète .


2. Je lis .



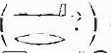


3. Voir cette cérémonie accomplie par la déesse, DÖMICHEN, *Baugeschichte*, pl. 44, 50, 56; *Recueil de Travaux*, t. XXIV, p. 120.


4. ERMAN, *Zaubersprüche*, p. 45.






5. JÉQUIER, p. 33.

blement d'une cérémonie symbolique, comme celle du sacrifice de l'hippopotame de pâte, dans le temple d'Edfou¹. Cet animal nous ramène à Ménès, qui, dit la légende rapportée par les chroniques, périt emporté par le monstre.

L'année suivante, nous trouvons la fondation d'Héracléopolis. Le nom de la ville est écrit d'une manière assez rare  *souten hounou*; au-dessous de ce nom se voient les éléments dont se compose le sanctuaire : le terrain sacré, sur lequel se placent les deux étendards qui devaient être à l'entrée du dromos au bout duquel est le naos; entre deux le dieu Arsaphès sous forme de bélier. C'est de la même manière qu'est représenté le sanctuaire de Neith², dont la fondation est attribuée à Aha sur une tablette d'ébène découverte par M. Petrie à Abydos³.

Vient ensuite une barque, qui n'est pas celle de Sches Hor et qui doit être, comme cette dernière, l'indication d'un jour spécial. Il s'agit peut-être de la fondation de deux villes, dont l'une s'écrit avec  et une antilope  () que Brugsch⁴ aussi ne sait comment transcrire et qu'il considère comme étant , dans le voisinage de Latopolis; ce qui ne se comprendrait guère dans le document de Palerme. Quant à la seconde , nous ne savons pas non plus où la placer.

Suit la naissance de la déesse , qui se trouve dans un tombeau de l'Ancien-Empire⁵.

« Fête du Nord, première fois, course d'Apis. » Nous retrouvons cette fête une seconde fois, désignée encore comme fête du Nord. Le culte d'Apis, l'animal qui résidait à Memphis, devait naturellement être plutôt un culte de la Basse-Égypte. Cependant, avant la seconde célébration de la fête de la course, nous trouvons une autre fête qui se rapporte au même dieu, qui est une fête du Sud et du Nord, et qui est appelée  . Le déterminatif  doit-il se lire aussi  ou *nem*, ou peut-être ? Je ne saurais le dire avec certitude, quoique j'incline vers cette dernière lecture. Il est probable que nous avons là deux fêtes différentes, l'une du pays du Nord, l'autre du pays tout entier. Le déterminatif, à lui seul, nous l'indique. Dans le premier cas, l'Apis est représenté à la course; dans le second, il marche à une allure normale. A propos de ces fêtes, se pose la question de savoir si elles sont en rapport avec la période d'Apis, laquelle, suivant Lepsius, est une période lunaire de vingt-cinq ans. C'est une question à laquelle il n'est pas encore possible de répondre.

L'avant-dernière division contient ces mots : « naissance de Seschait et de Mafet ». Cette dernière déesse est mentionnée dans les tombeaux de l'Ancien-Empire⁶ et dans les textes des Pyramides. Le Page Renouf⁷ l'appelle « the lynx goddess », elle protège le défunt contre les démons et les serpents.

1. *Mythe d'Horus*, pl. XI.

2. NAVILLE, *Recueil de Travaux*, t. XXIV, p. 120.

3. *R. T.*, pl. III a.

4. *Dictionnaire géographique*, p. 135, 673.

5. Voir MARIETTE, *Mastabas*, p. 229. Le passage et le nom de la déesse m'ont été indiqués par le travail de M. Schæfer (p. 21) et par une communication verbale que M. Loret a eu l'obligeance de me faire, d'après un travail en cours de publication.

6. MARIETTE, *Mastabas*, p. 112, 415.

7. *Book of the Dead*, p. 82.

Nous n'avons conservé qu'une partie de la dernière division qui était une fête du Sud, et une naissance, peut-être celle de Min, dont l'anniversaire serait revenu comme au registre précédent celui de la naissance d'Anubis.

Les dernières divisions du quatrième registre, depuis la troisième fête de Maati, sont surmontées par le commencement du nom et des titres du roi dont le nom de double est $\overline{\text{I}}$. Le nom se trouve avec deux autres sur l'épaule d'une petite statue considérée à juste titre comme l'une des plus anciennes du Musée du Caire, et je crois avec M. Maspero que le roi $\overline{\text{I}}$ doit être rangé dans la III^e dynastie. Sur la pierre de Palerme, il ne semble pas qu'il y ait aucun rapport immédiat entre le nom du roi et ce qui est écrit au-dessous. Les fêtes et les anniversaires se succèdent; à ce moment-là, le roi Nouteren était sur le trône, mais rien n'est rattaché à ses années de règne. Ainsi cette chronologie, ce calendrier sont indépendants du comput des années du règne du souverain. C'est une chronologie ou astronomique ou religieuse, mais non historique.

Avec le quatrième registre, nous rentrons dans les anniversaires appelés *Sches Hor*, dont, chose curieuse, nous n'avons aucun au troisième registre, et qui ici se succèdent régulièrement de deux en deux divisions comme au second. Cette fois-ci, ils sont tous numérotés $\text{⊙} \overline{\text{D}}$. J'ai dit dans un autre travail que ce mot $\overline{\text{D}}$, qui veut dire *compte*, *nombre*, *quantité*, faisait ici les fonctions de $\overline{\text{D}}$ ou $\overline{\text{D}}$, qui sert à former les nombres ordinaux.

Devons-nous traduire le mot ⊙ simplement par *fois*? Je ne le crois pas, il me semble qu'il représente ici une mesure du temps. Je rappelle ici l'expression $\{\text{⊙}\}$, sur laquelle on a tant écrit, sans arriver à en déterminer le sens exact; le mot $\overline{\text{D}}$ en copte ⲁϥⲟⲩⲓ qui veut certainement dire une année, le groupe $\text{⊙} \overline{\text{I}}$ que Brugsch traduisait autrefois la première année de la tetracterys¹, et qu'on traduit volontiers: « la première fois », quoique souvent cela ne donne aucun sens. J'insiste en particulier sur les ⊙ en rapport avec la fête Sed, dans les inscriptions de Ramsès II à Silsilis. Je ferai remarquer à ce sujet que nous avons, à une place où elle ressemble fort à une date dans la représentation de la fête Sed à Soleb², cette expression $\overline{\text{D}}$ dont on peut rapprocher cette autre de la fête de Bubaste: elle te (donne) $\overline{\text{D}}$ « des Hebtu de douze chacune », sans qu'on nous dise ce que sont ces douze, tandis que sous Pépi la $\text{⊙} \overline{\text{I}}$ de la fête Sed tombait sur sa dix-huitième année. Autant qu'on peut en juger, vu l'état de la pierre, toutes les dates de la face B de la pierre sont données en $\{\text{⊙}\}$, pour plusieurs d'entre elles cela ne fait pas de doute. Sur un monument découvert par M. Petrie à Abydos, nous trouvons aussi une date indiquée de la même manière $\text{⊙} \overline{\text{III}}$. Il semble donc bien que ⊙ doive être pris ici comme une mesure du temps, et nous

1. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 250 et suiv.

2. BRUGSCH, *l. l.*, p. 251.





3. BRUGSCH, *Matériaux*, p. 73 et suiv.

4. CHAMPOLLION, *Monuments*, II, pl. 115, 116, 118.

5. LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 83.


6. *Abydos*, I, pl. XI.

pourrions donc regarder Sches Hor ou comme une période dont les *sop* seraient les divisions, ou, ainsi que nous le disions plus haut, comme un anniversaire, un jour, ou un mois qui tomberait sur un moment déterminé de la *sop*.

Ce qui reste du registre commence à la troisième *sop* et s'arrête à la dixième. En dehors du groupe Sches Hor et de la numérotation, il n'y a rien d'autre dans ces divisions, tandis que dans les divisions intermédiaires nous trouvons des indications d'anniversaires. C'est d'abord une fête du Sud, la fondation du sanctuaire de  . Il est bien possible que  soit ici une variante de , et que ce soit le même roi que celui de la bande horizontale.




Après la quatrième *sop*, vient une fête du Midi et du Nord, dont nous avons déjà parlé, « l'arrivée » ou « l'apparition d'Apis vivant ».

Après la cinquième *sop*, fête du Nord, seconde fois, fête de la barque Maati.

Après la sixième *sop*, première fois, Horus de la nuit (dans) les deux , domaines ou terrains, celui du Sud et celui de Schem-Ra. J'ai expliqué ailleurs que les deux signes qui surmontent les rectangles sont des hoyaux dont on a négligé de graver la corde.





Septième *sop*, puis fête du Nord, seconde fois, course d'Apis.

Huitième *sop*, puis fête du Nord, troisième fois, fête de Maati.


Neuvième *sop*, puis fête du Nord  . Que veut dire ce groupe ? Est-ce un verbe signifiant renouveler, renouveler la fête T'et au Sud et au Nord, le vautour étant ici le signe du Nord? S'agit-il au contraire d'une fête Mat'et? Les deux explications me paraissent possibles.

Au registre suivant, nous retrouvons les Sches Hor de deux en deux ans, sauf l'interruption à l'occasion de ce que nous avons appelé un changement de règne.

On commence par la sixième *sop*. Puis vient : fête du Sud et du Nord, la construction du *Mennetert*, l'asile ou le lieu de repos du dieu, un nom qui est formé comme celui de Memphis.

A la septième et à la huitième *sop*, nous trouvons cette expression   =  , dont je ne puis donner aucune explication.

Puis vient la naissance de Khasekhemoui. Le roi est représenté portant le diadème du Sud, et tenant d'une main un fléau et de l'autre un instrument qui ressemble à une clepsydre. Devant lui sont deux signes jusqu'à présent illisibles. Les inscriptions de Hiéaconnopolis nous apprennent que Khasekhemoui, qui, à mon sens, s'appelait d'abord Khasekhem, mit sous son sceptre les deux pays, de là cette phrase qui se trouve sur ses cylindres : « les deux dieux sont réunis en lui », et aussi les figures d'Horus et de Set surmontant son nom de double. J'ai dit ailleurs qu'il n'était pas impossible que Khasekhemoui fût le roi Miebidos, par lequel commence la liste de Sakkarah qu'on peut prendre pour type des listes de la Basse-Égypte. On fête la naissance de Khasekhemoui comme on fête celle des dieux; cela se comprend, s'il a joué un aussi grand rôle dans l'histoire du pays.

Suit une division difficile à interpréter : « quatrième fois, arrivée de Sched à la salle de Douat'ef ». Sched  apparaît dans une inscription d'Edfou comme l'un des

100 coudées, 16 palmes (?), barques royales, 60. On s'empare¹ du pays des Nègres, on ramène 7,000 prisonniers vivants, bœufs et moutons, 200,000. On bâtit au pays du Sud et du Nord les demeures de Snefrou, on amène 40 barques, on construit (?) en bois d'acacia. »

Ainsi Snefrou aurait fait une campagne heureuse contre les Nègres, de laquelle il aurait rapporté beaucoup de butin.

« On fait 65 demeures. 122 bœufs gras². On construit en bois d'acacia³ le chaland Douataoui de 100 coudées, deux chalands de 100 coudées. Septième sop. » Nous rentrons dans la numérotation par ⊙ que nous avons dans les registres précédents, seulement ici elles se succèdent à chaque division.

« On élève la terrasse⁴ du sud de Snefrou, dont l'entrée est au sud, et la terrasse du nord de Snefrou, dont l'entrée est au nord. On fait les portes du palais royal en acacia. Huitième sop. »

Voilà tout ce qui nous reste du règne de Snefrou, qui est loin d'être aussi détaillé que les suivants.

Telle serait donc la traduction de la face A, laissant de côté le premier registre :

2^e *reg.* Sches Hor, naissance d'Anubis.

7^e jour du 6^e mois, 13^e jour du 4^e mois, union du Nord et du Sud, on fait le tour de la grande salle, Sches Hor, fête Sched. — 6 coudées.

Naissance des deux Rekhti. — 4 coudées, 1 palme.

Sches Hor, Sep (?). — 5 coudées, 5 palmes, 1 doigt.

Salle *Sankh nouterou*, fête de la barque Maati. — 5 coudées, 5 palmes, 1 doigt.

Sches Hor, naissance d'Ouast. — 5 coudées, 1 palme.

Fête du Sud, naissance de Min. — 5 coudées.

Sches Hor, naissance d'Anubis. — 6 coudées, 1 palme.

Première fois, fête T'et. — 4 coudées, 1 spithame.

3^e *reg.* Fondation de Haka Phtah (Memphis). — 3 coudées, 1 palme, 2 doigts.

Destruction des Anou. — 4 coudées, 1 spithame.

Fête du Sud et du Nord, fête Sed. — 8 coudées, 3 doigts.


A l'ouest, au nord et à l'est, division des terrains à tous les Rekhî. — 3 coudées, 1 spithame.


Seconde fois, fête T'et. — 5 coudées, 2 palmes.


Salle des trônes divins, fête de la barque Maati. — 5 coudées, 1 palme, 2 doigts.



A l'entrée du lac (du domaine) de la salle des trônes divins, on perce de flèches l'hippopotame. — 2 coudées.

Fondation d'Héracléopolis. — 5 coudées.

1. Je lis .

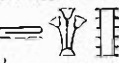
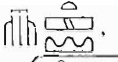




2. Je lis , BRUGSCH, *Dictionnaire hiéroglyphique, Supplément*, p. 627.

3. M. Loret a bien voulu me communiquer que ses dernières recherches lui avaient prouvé que le  était le *sapin*.

4. Je crois que  est l'abrégé du mot .

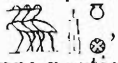
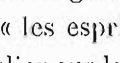
- (?) deux villes. — 4 coudées, 1 spithame.
 Naissance de Sed. — 6 coudées, 1 palme, 2 doigts.
 Fête du Nord, première fois, course d'Apis. — 2 coudées, 1 spithame.
 Naissance de Seschait et de Mafet. — 3 coudées, 5 palmes, 2 doigts.
- 4^e reg. Sches Hor, troisième sop.
 Fête du Sud, on trace les fondations du temple de Horen. — 2 coudées, 4 palmes, 2 doigts.
 Sches Hor, quatrième sop. — 4 coudées, 2 doigts.
 Fête du Sud et du Nord, apparition d'Apis vivant. — 4 coudées, 1 palme, 2 doigts.
 Sches Hor, cinquième sop. — 4 coudées, 4 palmes.
 Fête du Nord, seconde fois, fête de la barque Maati. — 3 coudées, 4 palmes, 2 doigts.
 Sches Hor, sixième sop. — 4 coudées, 3 doigts.
 Première fois, Horus de la nuit, domaine du Sud, domaine de Schem-Ra. — 4 coudées, 3 doigts.
 Sches Hor, septième sop. — 1 coudée.
 Fête du Nord, seconde fois, course d'Apis. — 3 coudées, 4 palmes, 3 doigts.
 Sches Hor, huitième sop. — 3 coudées, 5 palmes, 2 doigts.
 Fête du Nord, troisième fois, fête de la barque Maati. — 2 coudées, 2 doigts.
 Sches Hor, neuvième sop. — 2 coudées, 2 doigts.
 Fête du Nord, au Sud et au Nord, fête de Ma'et (?). — 3 coudées.
 Sches Hor.....
- 5^e reg. Sches Hor, sixième sop. — 2 coudées, 4 palmes, 1 doigt 1/2.
 Fête du Sud et du Nord, on bâtit en pierre Mennetert. — 2 coudées, 3 palmes, 1 doigt.
 Sches Hor, septième sop, Noubaou. — 3 coudées 2/3.
 Naissance de ... Khasekhemoui. — 2 coudées, 6 palmes, 2 doigts 1/2.
 Sches Hor, huitième sop, Noubaou. — 4 coudées, 2 palmes, 1 doigt 2/3.
 Quatrième fois on amène Sched au mur (salle) de Douat'ef.
 Le 23^e jour du 2^e mois, fête du Sud et du Nord, union du Sud et du Nord, on fait le tour de la grande salle. — 4 coudées, 2 palmes, 2 doigts 2/3.
 Fête du Sud et du Nord, introduction du roi dans le Sennout. — 4 coudées, 1 palme 2/3.
 Sches Hor, naissance de Min. — 4 coudées, 3 palmes, 2 doigts 2/3.
 Fête du Sud et du Nord, on trace les fondations du temple de la flamme des dieux (peut-être du rafraichissement). — 3 coudées, 4 palmes, 2 doigts.
 Sches Hor..... — 3 coudées.
- 6^e reg. On construit le chaland Douataoui de 100 coudées, 16 palmes (?), barques royales, 60. On s'empare du pays des Nègres, on ramène 7.000 prisonniers vivants, hommes et femmes, bœufs et moutons, 200.000. On bâtit, au pays du Sud et du Nord, les demeures de Snefrou, on amène 40 barques, on construit (?) en bois d'acacia. — 1 coudée, 2 doigts.
 On fait 35 demeures; 122 bœufs gras; on construit en bois d'acacia le chaland Douataoui de 100 coudées, deux chalands de 100 coudées. Septième sop. — 5 coudées, 1 palme, 1 doigt.
 On élève la terrasse du sud de Snefrou, dont l'entrée est au sud, et la terrasse du nord de Snefrou, dont l'entrée est au nord. On fait les portes du palais royal en acacia véritable. Huitième sop. — 2 coudées, 2 palmes, 2 doigts 2/3.


Sur la face B, nous trouvons un texte du genre du grand Papyrus Harris, une liste de donations que divers rois font aux temples qu'ils ont élevés.

Le premier registre concerne le roi Schepseskaf et son avènement au trône, la double indication des jours et des mois n'est pas complète : « ... le 24^e jour, fête du Sud et du Nord, union du Sud et du Nord, tour de la grande salle, naissance des deux Apouatou, le roi sert les dieux des deux pays réunis. » A Dêir el-Bahari, nous avons une phrase analogue à celle-ci : après qu'il a été parlé du sceau, on lit ces mots . Ce qui s'appelle, sur le monument de Palerme, *Sches*, est à Dêir el-Bahari *deb*, mais il s'agit évidemment de la même cérémonie. Je croirais que ce qui reste de la ligne suivante devait être le mot , le jardin qui appartenait à la pyramide de Schepseskaf, dont le nom était . Plus loin, il est parlé du Midi et du Nord, et de  ou , un édifice mentionné à plusieurs reprises dans les tombes de l'Ancien-Empire, qui devait être un édifice à colonnes et qui, sans doute, était à Memphis. Il est probable que, ce dont il faut donner vingt tous les jours, c'est cet assortiment de trois genres d'offrandes qui se nomme .



Nous passons de là à une grande division qui se rapporte au roi Ouserkaf. On remarquera qu'ici comme dans les lignes suivantes, les premiers dieux qui ont part aux libéralités royales sont ceux d'Héliopolis. Cela indique d'une manière assez claire que les annales de Palerme sont d'origine héliopolitaine. Cela explique aussi pourquoi elles sont beaucoup plus détaillées depuis le règne de Snefrou. Il est plus que douteux qu'il y eût des annales à l'époque thinite, et les prêtres du Delta ne devaient guère connaître les souverains de ces temps reculés que par tradition, et peut-être par quelques rares monuments.




L'année où le Nil s'élève à la hauteur de quatre coudées, deux doigts et demi, « le roi Ouserkaf a fait ses constructions à ». Ce titre général précède les noms des diverses divinités qui ont participé à ses largesses.

C'est d'abord , « les esprits d'Héliopolis », puis les dieux de , le sanctuaire d'un genre particulier sur la nature duquel nous ne tarderons pas à être renseignés par les fouilles d'Abousir, et qui se composait d'une pyramide devant laquelle était une table d'offrandes colossale. Plusieurs rois de l'Ancien-Empire ont fait élever un édifice pareil.

A ces dieux on donne d'abord vingt assortiments d'offrandes, tous les sixièmes et les trentièmes (?) jours du mois. Puis on leur assigne des terrains cultivés, mesurés en ce que, avec Brugsch¹, je considère comme des aroures , l'un en reçoit trente-six, un autre vingt-quatre. La fraction des aroures paraît être $\frac{1}{x}$, qui pourrait être la coudée carrée. Il y a là le nom d'une localité, formé avec le cartouche d'Ouserkaf, mais qu'il ne m'a pas été possible de déchiffrer. Les divinités reçoivent aussi deux bœufs sacrifiés et deux oies tous les jours.

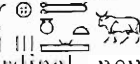

1. BRUGSCH, *Dictionnaire hiéroglyphique, Supplément*, p. 372.

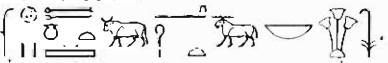













La même année, le roi fait des présents aussi à Ra, Hathor, aux dieux de *Pamakherou* et de *Bah* et à Horus. Brugsch indique plusieurs localités qui portent un nom formé de *makherou*. Il est probable qu'il s'agit ici du lieu de ', qui était dans le seizième nome de la Basse-Égypte le nome Hermopolitain, voisin de  du même nome, une ville dont mes fouilles de 1892 m'ont permis de déterminer l'emplacement à Bakliéh près de Mansourah. Il est curieux de trouver mentionnées dans des textes de l'Ancien-Empire des villes que nous ne connaissons guère que par les textes ptolémaïques.

Je ne crois pas qu'il faille traduire  par le dieu du nome Libyque, car, dans les inscriptions des mastabas, ce signe sert de variante au signe  et souvent aussi à Horus. C'est ce dieu dont je crois qu'il s'agit ici. Mais nous voyons paraître encore une autre divinité, « le taureau de Pe ». Le taureau est celui du nome Xoïte; quant à , si nous voulions donner à ce nom un sens défini, la ville qu'il représente se trouverait assez loin. Prenons-le donc dans le sens général de « ville », « grande ville », qui, dans ce cas-ci, peut être la ville de Xoïs.

Il est difficile de démêler à qui s'adressent les générosités du roi. C'est d'abord deux fois 24 aroures, dont il est dit qu'elles sont « dans les domaines du pays du Nord ». Puis viennent 54 aroures et 2 aroures. Au-dessus, sont ces mots : « ériger son sanctuaire et son sarcophage; le taureau de Pe, bâtir son sanctuaire ». Je ne sais guère à quelle divinité se rapportent ces mots.

A la division suivante de la même année, nous trouvons « Nekhebt, du sanctuaire du Sud, Ouaf'it, du tabernacle, et les dieux du sanctuaire du Sud ». Il leur accorde, tous les jours, aux deux premiers dix collections d'offrandes, et aux derniers quarante-huit. Voilà tout ce qu'a fait Ouserkaf dans cette année.


Suit une date : le troisième . Interprétant  comme précédemment, comme la marque du nombre ordinal, nous aurions : la troisième sop du taureau ou d'Apis; mais je crois qu'il y a lieu de donner au mot un autre sens.



Nous lisons dans une inscription d'Ouadi Maghara¹ : . Chose curieuse dans le Papyrus de Keki, que j'ai déjà cité, on trouve en gros caractères hiéroglyphiques une rubrique identique, mais avec une date différente, dont malheureusement il manque le sommet            . Ici,  a son sens original, « nombre », « dénombrement », et je traduirais donc : « année sop, dénombrement des bœufs et de tout le bétail du Nord et du Sud ». Sur la pierre, nous n'aurions que le dénombrement des bœufs. La dernière division indique un nombre considérable d'aroures.





Les deux registres suivants sont du même genre que celui-ci, mais ils sont encore plus détaillés, et, comme le scribe n'avait pas bien calculé la place qu'il avait à sa disposition, il a diminué les lettres; cela, ajouté au mauvais état de la pierre, rend en maint endroit la lecture du texte très difficile. Aussi nous n'essaierons pas de donner





1. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 252.




2. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 116.

une traduction suivie, nous nous bornerons à signaler ce qui est important. C'est le successeur d'Ouserkaf, Sahoura, dont il est parlé. Il fait des largesses d'abord aux dieux d'On, qui ont deux cents prêtres et une barque, puis il donne huit cents portions d'offrandes à l'édifice de Nekheb, appelé  *Abti*¹. Ce lieu est mentionné sur les cylindres d'Abydos². C'est un lieu de dépôt ou un trésor. A Dêir el-Bahari, c'est l'endroit où sont emmagasinés les métaux précieux comptés par Thoth³.



Parmi les divinités qui suivent, nous voyons Ra de Sennout et Hathor de  . L'un de ces sanctuaires qui, d'après les mentions qu'on en avait trouvées, paraissait appartenir à une époque plus récente.

De nouveau, nous rencontrons le bœuf de Xoïs, puis le nome d'Héliopolis et le dieu    « Khentaaoutef du Mur-Blanc ». Khentaaoutef, d'après le déterminatif, est une forme de Phtah. Son nom se trouve dans plusieurs mastabas⁴, là on nous dit qu'il réside à . Ici sa demeure, c'est le Mur-Blanc, le nom bien connu de la citadelle de Memphis. On remarquera que le déterminatif n'est pas celui d'une ville, mais celui d'un terrain ou domaine.

Vient ensuite Hathor de la pyramide de Sahoura, , et de deux autres localités  , la porte de l'Est, une région du nome Héroopolitain, et , qui peut être ou la région de Canope ou encore Xoïs.

Une autre divinité est le taureau blanc de  , le nome qui, d'après Brugsch, serait celui de Tanis, et que j'appellerais plutôt Sêthroïtique. Cette division se termine par ces mots : « troisième jour, création, ou découverte, de la maison d'Horus et de Set, dernière année, seconde sop ». Je lis l'oiseau  *kemt*, et quant au porc, je crois qu'il faut le considérer comme l'emblème de Set, d'après ce que nous lisons au chapitre cxii du *Livre des Morts*. Mais ici il ne serait pas un animal impur, puisqu'il serait associé à Horus.

La division suivante devait encore s'appliquer au roi Sahoura, de même que la première du registre 4, de laquelle il ne reste que la fin. Nous voyons que le roi y fit des constructions où il employa ce qui était venu de Pount. C'est d'abord du *masfat*, de la malachite, de l'*anti* dont on indique 80,000 mesures, de l'électros en anneaux, de l'émeraude et de la topaze. Il est intéressant de trouver déjà, à cette époque reculée, des rapports commerciaux avec le pays de Pount.

A la fin de cette division, nous trouvons un changement de règne. Il y a d'abord un chiffre de sop assez effacé, qui paraît être la sixième, puis la double indication de mois et de jours, « le cinquième mois, le douzième jour, et le second mois, le septième jour, naissance des dieux, union des deux pays, tour de la grande salle ». C'est l'avènement du roi Neferarkara ou Keki, comme nous l'apprend le papyrus. La pierre nous donne une partie de ses titres . On peut rapprocher ces titres du nom du roi .



1. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 18.

2. R. T., I. pl. 27, 77.

3. *Dêir el-Bahari*, III, pl. 79.

4. MARIETTE, *Mastabas*, p. 113, 415.

C'est Neferarkara, dont il est question dans la fin du quatrième registre et dans le cinquième. Les divisions deviennent toujours plus détaillées. On voit qu'à mesure qu'on descend, les prêtres sont mieux au fait de l'histoire des rois; mais la pierre est en si mauvais état, et les signes tellement pressés qu'en maint endroit on peut difficilement démêler la suite.

On remarquera au dernier registre le nom  Souhetes, ou Soutenhetes. Il n'est pas possible de savoir si c'est là un autre nom  du roi Keki, ou la mention d'un roi précédent cité à propos d'un monument ou d'un temple.

Après une date $\left\{ \begin{array}{l} \text{☉} \\ \text{II} \end{array} \right.$ a lieu une fête du Sud et du Nord, dont nous ne distinguons pas le commencement. A cette fête, « on arrête la barque Maati vers l'angle sud ». Comme dans la division précédente, c'est aux dieux d'Héliopolis et de Memphis que le roi fait des largesses.

La face B de la pierre de Palerme est moins importante que la face A. Elle nous a, cependant, fait connaître que le document était d'origine héliopolitaine. C'est un fragment des annales religieuses rédigées probablement par les prêtres de cette ville, annales dont la chronologie n'est pas rattachée directement au règne des souverains, du moins dans toute la première partie, et qui paraît reposer sur des périodes ou des cycles qui ne dépendent pas des règnes en cours.

Plus on descend dans l'échelle historique, plus les annales sont détaillées. C'est ce qui me porte à croire que la rédaction doit être à peu près contemporaine des derniers rois dont il était fait mention dans le document, et que nous ne connaissons pas. La pierre de Palerme doit remonter à la V^e ou VI^e dynastie. Il est d'autant plus regrettable qu'elle nous soit arrivée en aussi mauvais état, et que nous en ayons conservé une aussi petite partie.



